

d'Akaba a failli troubler la paix du monde ; quelles circonstances enfin ont été au moment de déchaîner un conflit anglo-turc à propos de la presqu'île du Sinaï, c'est ce que nous voudrions expliquer ; car l'incident de 1906 est dû à des causes d'ordre général qui survivent à l'apaisement d'une crise passagère.

## I

C'est la Convention de Londres, en 1840, qui, en même temps qu'elle obligeait Mehemet-Ali, malgré les victoires de son armée, à se contenter de l'Égypte que lui et ses descendants administreraient héréditairement au nom et sous la souveraineté du Sultan, a déterminé la limite qui séparerait les Etats du Khédive des provinces soumises à l'autorité des valis de Constantinople. L'Europe, qui faisait grise mine à ce vainqueur ami de la France et qui s'acharnait à le dépouiller de ses conquêtes, se montra du moins accommodante sur la question des frontières : elle laissa à l'Égypte, en avant de l'isthme de Suez, un large bastion formé de toute la péninsule de Tor-Sinaï. La frontière quitte le rivage de la Méditerranée à l'embouchure du Ouadi-Rifah, à l'est d'El-Arich, près d'El-Rifah, contourne le plateau de Bir-Sabeh et le massif du Djebel-Makra, et vient aboutir à la mer Rouge au fond du golfe d'Akaba. Ce port, situé un peu à l'Est de la pointe septentrionale du golfe, semble donc être incontestablement turc, tandis que Tabah, placé un peu à l'ouest, serait égyptien. Le Sultan, pour assurer la sécurité des pèlerins se rendant d'Égypte à la Mecque, avait, en 1840, autorisé le Khédive à mettre des gendarmes dans certaines